

## GRIMAUD ARMAND 17 JUIN 1915



*Armand Georges Maximin Eugène GRIMAUD, né le 22 avril 1878, à la Boissière de Montaigu, fils de Armand GRIMAUD, 27 ans, cultivateur, domicilié à la Borgnière de la Boissière de Montaigu et Constance GABORIEAU, son épouse, 23 ans, cultivatrice.*

*Marié à la Boissière de Montaigu le 8 juin 1903, avec Marie Augustine Angéline SACHOT, né le 18 juillet 1882 à la Dabretière de Beaurepaire, fille de Mathurin SACHOT et de Marie GUINAUDEAU, cultivateurs à l'Aurière de la Boissière de Montaigu. A son mariage, il était cultivateur à la Rigaudière.*

*De cette union sont né quatre enfants :*

*Arnaud Henri Constant GRIMAUD né en 1904,*

*Marie Clémentine Alphonsine GRIMAUD, née en 1905,*

*Agnès Marie Amandine GRIMAUD, née en 1909,*

*Marguerite Augustine Louise GRIMAUD, née en 1913.*

*Inscrit sous le N° 2 de la liste de tirage du canton de Montaigu.*

*Appelé à l'activité le 18 novembre 1899 au 137<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 1806. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe.*

*Envoyé en congé le 21 septembre 1902, en attendant son passage dans la réserve. Passé dans l'armée territoriale le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Affecté au 83<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie.*

*Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914. Arrivé au corps le 4 août 1914. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe.*

*2<sup>ème</sup> classe au 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Décédé le 17 Juin 1915 à Basseux (62, Pas de Calais), âgé de 37 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.*

*Inhumé dans le département du Pas de Calais (62), à Barly, rang N° 5, tombe N° 262.*

### 83<sup>ÈME</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

*A la mobilisation, le 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie était stationné, une partie à Toulouse, une partie à Saint-Gaudens. Il avait été recruté parmi des Basques au corps bien râblé, à l'idiome étranger, aux yeux mobiles, des Landais nés dans les forêts odorantes, des montagnards pyrénéens secs et bruns dont la peau hâlée se tend lisse sur les os qui saillent, des Toulousains gouailleurs et des paysans heureux de vivre, venus des riches plaines de la Garonne. Bruyant et vif, faisant résonner à tous les échos Bèt ceii des Paü et la Toulousaine, ce Régiment offrait une physionomie riante, reflet de la belle humeur légendaire des gens de Gascogne et sous cette gaieté franche, expansive, de bon aloi, il conservait intactes des vertus guerrières de premier ordre que la tradition avait déjà consacrées.*

*Ardent comme l'avaient été les partisans de Montluc, énergique comme Lahire, cet intrépide compagnon que le Midi donna à Jeanne de Lorraine, bouillant comme on l'est dans un*

*pays où le soleil mûrit le raisin, le 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, dans ses garnisons, à Saint Gaudens, au pied des montagnes, dont les cimes, frontières inviolables, apparaissent neigeuses et blanches ; à Toulouse, cité d'où rayonnent l'intelligence et les arts, attendait impatient que l'ordre lui arrive de courir sus aux Boches.*

### VEILLÉE D'ARMES

*Embarqué le 6 août 1914, le 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie arrivait à Valmy, le 8 du même mois.*

*Le 9 août, le Régiment, hanté par le souvenir des victoires que les armées de DUMOURIEZ et de KLÉBER avaient remportées dans ces campagnes historiques, était rassemblé dans un champ entre Laval et Wargemoulin, près de la Tourbe. Le Colonel BRETON, petit de taille mais droit, l'air résolu, s'avança vers lui et lui présenta le drapeau en ces termes : « Soldats du 83<sup>ème</sup>, je ne vous connais pas encore. Dans quelques jours, demain, ce soir peut-être, il me sera donné de vous juger à l'œuvre. Ce drapeau, notre drapeau, le drapeau de la France, illustré par nos aïeux, je vous le confie ! A vous de le défendre jusqu'au bout ! Regardez vos cartouchières et surtout vos baïonnettes et puis : En Avant ! »*

### PREMIER CONTACT AVEC L'ENNEMI. LA RETRAITE.

*Ce fut du côté de Bertrix, au nord des confins de la Belgique et de la France, que le 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie prit pour la première fois le contact de l'ennemi.*

*La région est très accidentée, boisée et coupée par une entaille profonde où, entre deux rives hautes et tombant à pic, la Semoy coule sur un lit étroit.*

*Le 21 août, le régiment, venu par étapes de la vallée de la Tourbe, s'était établi en position d'attente dans la forêt de Pures. Pendant la journée du 22, comme il poursuivait sa marche dans la direction d'Herbeumont, il reçut, vers seize heures, l'ordre d'attaquer les Allemands qui, du côté de Jehonville et d'Aulnoye, occupaient à la lisière d'un bois des tranchées protégées par des fils de fer et dominant une clairière marécageuse, large d'au moins 800 mètres.*

*Profitant des couverts au-dessus desquels les 77 ennemis fusent déjà en grand nombre, le Régiment se déploie en tirailleurs et se tient prêt à donner l'assaut. Au signal convenu, il s'élança au pas de charge tandis que le soldat BRÉCHET de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, entonne l'une après l'autre la Marseillaise et la Toulousaine.*

*Mais les mitrailleuses ennemies, se dévoilant soudain, ouvrent le feu et couchent nos lignes à mesure qu'elles émergent hors des taillis et se dressent sur la clairière nue. Au premier rang, atteint par la première balle, tombe le Commandant BENET, militaire de grand savoir, énergique, connu déjà par ses brillantes campagnes dans les Colonies, haut de taille et qui, sabre au clair, entraîne ses hommes.*

*Touché à son tour, le sous-lieutenant SÉNUT, âme sensible et tendre, meurt avec une douce résignation, en disant à ceux qui accourent pour lui porter secours : « Écrivez à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle ». Le Lieutenant LAGARDE, de la 7<sup>ème</sup> Compagnie, défend qu'on le relève avant les soldats couchés auprès de lui.*

*Le Capitaine TEYSSIER, commandant la 1<sup>ère</sup> Compagnie, se tient stoiquement debout, à la lisière d'un bois, malgré le feu le plus intense. A plusieurs reprises, il entraîne ses hommes à l'assaut et les ramène, moins nombreux chaque fois, mais indomptables. Sa belle attitude les enthousiasme. Bientôt un projectile le frappe et il tombe à son tour pour ne plus se relever. L'Adjudant DANDINE a la mâchoire traversée par une balle. Il reste néanmoins à la tête de sa section et puise dans son ardent amour de la France le courage de s'élançer, malgré sa*

blessure, jusqu'aux fils de fer ennemis, et de les cisailer lui-même, sous une grêle de balles, pour ouvrir un passage à ses hommes. L'adjudant BEZAC tombe mortellement frappé par une balle au moment où il entraîne sa section à l'assaut. L'Adjudant FAURÉ, atteint de deux blessures sérieuses, refuse de se laisser évacuer et reste à son poste.

Le soldat FONTANNEAU se distingue par sa folle bravoure qui provoque chez ses camarades une joyeuse émulation.

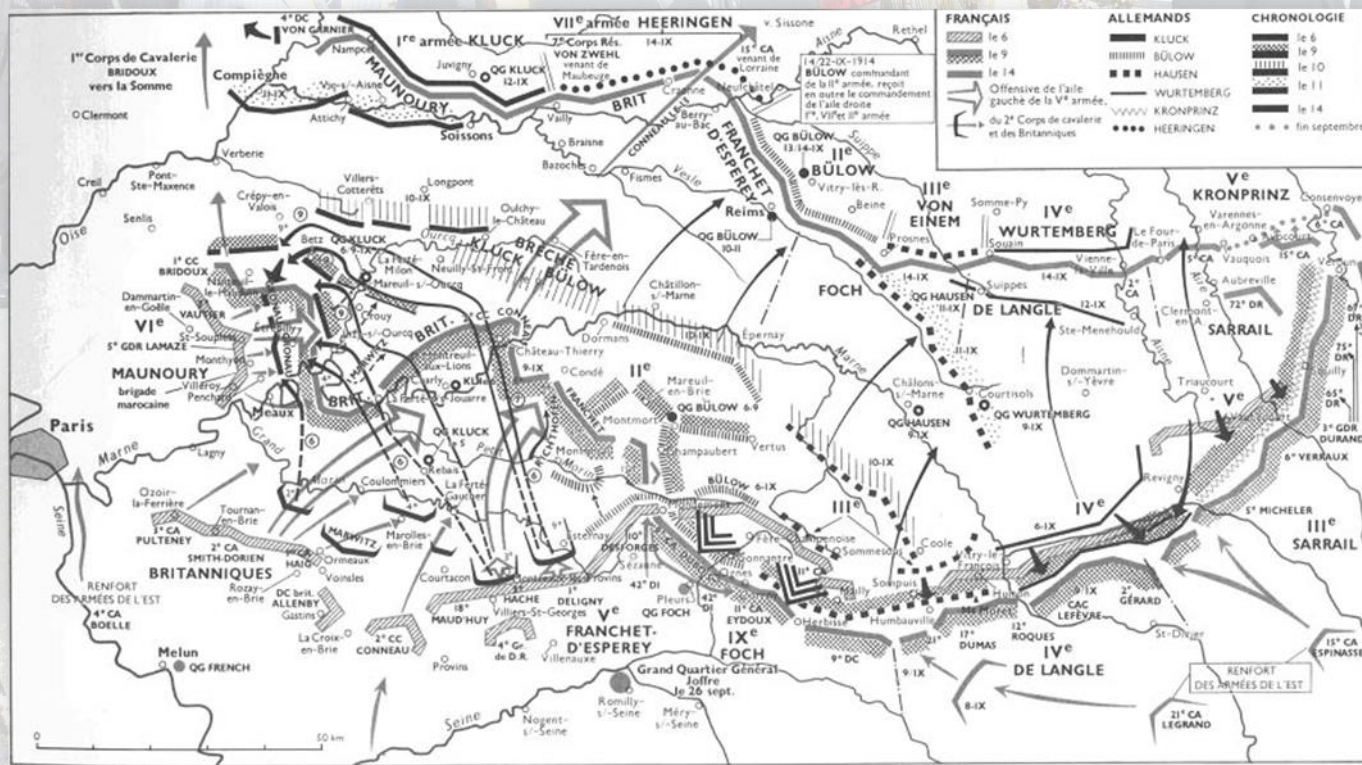
Les pertes sont lourdes, le Régiment se fond. Cependant, par cinq fois, il tente d'aborder les tranchées allemandes, méprisant le feu intense de l'ennemi sans cesse croissant en nombre, désireux avant tout d'arriver à ce corps à corps, à cette lutte à l'arme blanche qui seule entre combattants loyaux décide de la Victoire. Et sa crânerie, sa volonté l'emportant sur les pires difficultés l'approchent un moment du succès.

Le soldat CAU est blessé ; néanmoins il se précipite résolument sur une tranchée ennemie qui n'avait pu être abordée ; il plante sa baïonnette dans la poitrine de deux Prussiens avant de mourir lui-même environné d'ennemis. Mais le soir vient ; de rouges lueurs brûlent par place l'horizon, et la résistance se fait plus opiniâtre, plus meurtrière. Les trois bataillons, réduits et affaiblis par les assauts furieux qu'ils ont donnés, ont ordre de se replier.

Le peu qui reste au Régiment est ramené à l'arrière pendant la nuit. La journée du 22 août 1914 l'a décimé, elle n'a pas brisé son énergie. Tel qu'il est, en effet, et jusqu'au 5 septembre, le 83<sup>ème</sup>, sans prendre aucun repos, franchissant des rivières, traversant des forêts, bivouaquant le soir n'importe où, souvent repartant sans avoir mangé, sans avoir dormi, retardait la ruée des Allemands sur la France.

Il marchera presque toujours à l'arrière-garde de l'Armée. S'accrochant au terrain, défendant le sol pied à pied et infligeant à l'occasion de rudes corrections à l'ennemi.

## ARCHIVES PHOTOS



# EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : **Grinaud**  
 Prénoms : *Armand Georges Maximin* Surnom : \_\_\_\_\_  
 ÉTAT CIVIL.  
 Né le *22 avril 1878* à *La Brossière-Montaignu*, canton  
 de *Montaignu*, département de *la Vendée*, résidant  
 à *La Brossière-Montaignu*, canton de *Montaignu*, département  
 de *la Vendée*, profession de *domestique Cultivateur*  
 fils de *Armand* et de *Galoricau Christiane*, domiciliés  
 à *La Brossière-Montaignu* canton de *Montaignu*, département de *la Vendée*  
 N° *2* de tirage dans le canton de *Montaignu*

SIGNALEMENT.  
 Cheveux *et*, sourcils *châtains*  
 yeux *bleus*, front *ronde*  
 nez *bombé*, bouche *légère*  
 menton *carri*, visage *long*  
 Taille : 1 m. *72* cent. Taille rectifiée : 1 m. \_\_\_\_\_ cent.  
 MARQUES PARTICULIÈRES :

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.  
 (Campagnes, blessures, attises d'écrit, décorations, etc.)  
*Appelé à l'activité le 15 novembre 1902 au 137<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie  
 arrivé au corps ledit jour, immatriculé dans le n° 1608. Soldat de 3<sup>e</sup> classe.  
 Envoyé en congé le 21 septembre 1902, en attendant son  
 passage dans la réserve.*  
 Passé dans la *réserve* de l'armée active le \_\_\_\_\_

*Appelé dans l'armée territoriale le 1<sup>er</sup> octobre 1911  
 affecté au 83<sup>e</sup> Rég<sup>ts</sup> 2<sup>e</sup> Inf<sup>te</sup>. Rappelé à l'activité  
 par décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914.  
 Arrivé au corps le 11 août 1914. Soldat de 2<sup>e</sup> classe  
 mort pour la France le 14 juin 1915 à Barreux (P.d.L.)  
 tué à l'ennemi.*  
 A accompli une 1<sup>re</sup> période d'exercices dans le 93<sup>e</sup> Régiment  
 d'infanterie du 21 août au 17 septembre 1905  
 A accompli une 2<sup>e</sup> période d'exercices dans le 93<sup>e</sup> Régiment  
 d'infanterie du 21 septembre au 10 octobre 1908  
 Classe dans l'armée territoriale le *1<sup>er</sup> octobre 1912*

*Campagne contre l'Allemagne: du 4 août 1914  
 au 17 juin 1915  
 Substitut du 4-8-1914 au 11-8-1914  
 aux armées du 12-8-1914 au 17-6-1915  
 Médaille militaire (sauf de la Grande  
 Guerre (1914-1918) du 23 juin 1923)  
 A accompli une période d'exercices dans l'armée territoriale le \_\_\_\_\_  
 du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_  
 Passé dans la réserve de l'armée territoriale le \_\_\_\_\_  
 Libéré du service militaire le \_\_\_\_\_*

Armand GRIMAUD